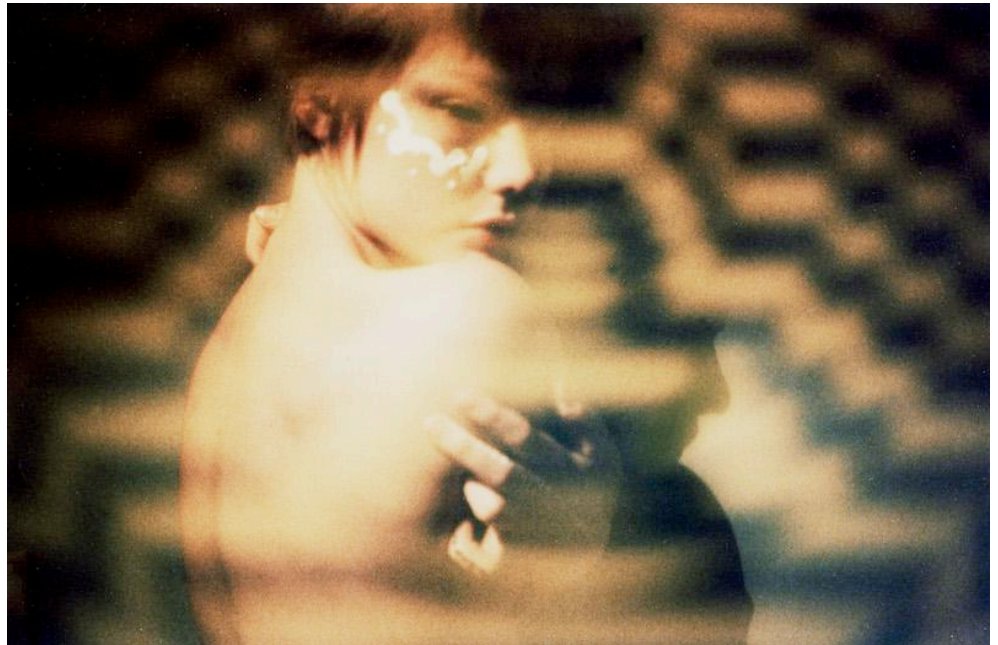




# L'ENFANT ET LES SORTILÈGES



MAURICE RAVEL  
GABRIELLE COLETTE

OLIVIER DHÉNIN  
MARTIN SUROT

SAISON 17/18  
WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE  
feuillet de diffusion

WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE  
Direction : Olivier Dhénin  
105 rue Louis Thiers - 17300  
Rochefort  
contact@winterreise.fr  
www.winterreise.fr

# L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Musique  
MAURICE RAVEL

Poème  
GABRIELLE COLETTE

Direction musicale  
MARTIN SUROT

Mise en scène  
OLIVIER DHÉNIN

## Création

27 au 29 avril 2018

**L'ENFANT ET LES  
SORTILÈGES,**  
composé par Maurice  
Ravel, est une fantaisie  
lyrique en deux actes  
dont le livret fut écrit  
par Colette.

L'auteur de **LA  
MAISON DE  
CLAUDINE** donne la  
parole aux bêtes et aussi  
au monde familial dans  
une sorte de rêve éveillé.  
La musique mélange les  
styles dans l'harmonie  
avec une grande variété  
de formes musicales :  
menuet, habanera, air  
d'opérette, ragtime,  
musette, music-hall,  
jazz, polka... L'œuvre  
fut créée le 21 mars  
1925 à l'Opéra de  
Monte-Carlo.

Puni par sa mère à  
rester seul dans sa  
chambre, un enfant s'en  
prend furieusement à  
tout ce qui lui tombe  
sous la main. C'est alors  
que la magie entre en  
scène : un à un, les  
objets brisés et les  
animaux meurtris vont  
s'animer et prendre la  
parole pour exprimer  
leurs remontrances et  
leurs plaintes. Cette  
tournure féérique et  
inquiétante permettra à  
l'Enfant-bourreau de  
prendre conscience de la  
cruauté aveugle dont il  
a fait preuve envers son  
environnement.  
L'amour maternel  
apparaît alors comme le  
seul recours.

## FANTAISIE LYRIQUE EN DEUX ACTES

### DISTRIBUTION

THIBAUT DE DAMAS, AIMERY  
LEFÈVRE, ALEXIA MACBETH, YETÉ  
QUEIROZ, JULIETTE RAFFIN,  
BASTIEN RIMONDI, ANNE-MARINE  
SUIRE & GASPARD DE FOUCHIER

### PRODUCTION

Winterreise Compagnie Théâtre

Winterreise est subventionnée  
par la Ville de Rochefort et  
accompagnée par le Ministère de  
la Culture et de la  
Communication/DRAC Nouvelle-  
Aquitaine et la Communauté  
d'Agglomération Rochefort Océan

### ADMINISTRATION

105 rue Louis Thiers  
17300 Rochefort  
France  
Tel. +33(0)5 1725 1745

+ Attaché d'administration  
PIERRE LAZARUS  
pierrelazarus@winterreise.fr  
Tel. +33(0)6 8481 8784

+ Déléguée de production  
CLAIRE MARBACH  
clairemarbach@winterreise.fr  
Tel. +33(0)6 2563 7448

+ Chargée de diffusion & presse  
GABRIELLE TALLON  
gabrielletallon@winterreise.fr  
Tel. +33(0)6 8488 8040

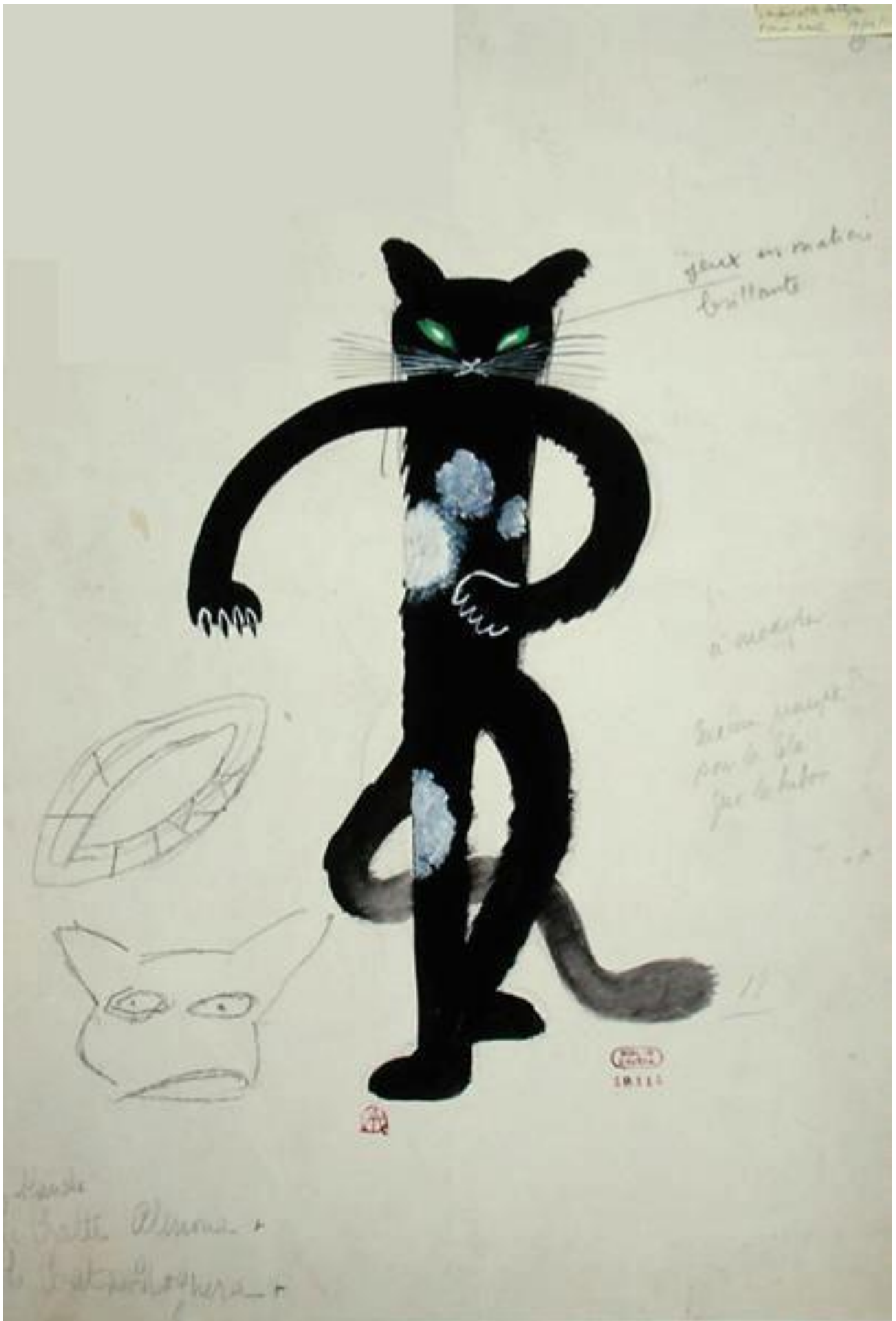
+ Régisseur  
THIBAUT LUNET  
thibautlunet@winterreise.fr  
Tel. +33(0)6 1477 0392

+ www.winterreise.fr  
contact@winterreise.fr  
@Winterreise\_Cie

J'ai pas envie de  
faire ma page. J'ai  
envie d'aller me  
promener. J'ai envie  
de manger tous les  
gâteaux.

J'ai envie de tirer la  
queue du chat  
Et de couper celle de  
l'écureuil.

J'ai envie de gronder  
tout le monde ! J'ai  
envie de mettre  
Maman en pénitence...



Costume de Paul Colin pour LE CHAT dans L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, PALAIS GARNIER, 1939

## THÉÂTRE DE L'ENFANCE

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES est sans doute l'opéra qui m'a fait le plus rêver, réunissant les chimères propres à cet âge perdu de la prime jeunesse. Déjà par le passé, je travaillais ce « matériau » de l'enfance : dans ORPHELINS de Rilke à la Cartoucherie de Vincennes en 2010, on se questionnait sur l'âme, la vie et la mort ; dans JULIUS CÆSAR JONES de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy en 2014, on s'inventait un monde imaginaire qui nous transportait dans une île exotique et dangereuse ; dans LA FÊTE ÉTRANGE, c'est le récit même du GRAND MEAULNES que j'adaptais à la scène qui portait ce sentiment de paradis perdu de l'enfance, du rêve et du fantasque cher à Alain-Fournier ; enfin dans PYGMALION PIQUEMOUCHE, adaptation d'une histoire écrite par un Pierre Loti âgé de 14 ans, j'amorçais l'an dernier cette idée que tout se crée dans la tête de l'enfant-héros, tout est en place dans son esprit et son invention se déploie là où il se trouve - sa chambre - et avec les « moyens du bord » : les objets autour de lui (livres, jouets, cartes, etc.)

L'œuvre de Ravel et de Colette fait la part belle à l'imagination de l'enfant. On sait le rapport qu'ils ont pu avoir à l'enfance quand on écoute MA MÈRE L'OYE ou lisant LA MAISON DE CLAUDINE. Cette rencontre inespérée de la musique et de la littérature a donné un joyau musical, un opéra miniature où chaque scène est un délice pour les yeux et les oreilles : parce que tout, finalement, nous fait rêver. L'action de l'opéra se concentre donc sur ce petit être chétif qui s'ennuie devant ses cahiers de leçons et aimerait mieux faire des bêtises. Unique protagoniste de l'œuvre, les personnages évoluant autour de lui n'étant là que pour lui rappeler ses fautes, on assiste à sa transformation au gré des rencontres.

La question que l'on se pose est toujours celle de la vraisemblance : l'Enfant rêve-t-il ? tout ceci est-il réel ou dans la tête de l'enfant ? ou encore : est-ce que nous avons simplement, nous, adultes, cessé de rêver ? Que l'on puisse passer de l'autre côté du miroir comme Alice, et découvrir un monde où les animaux parlent, c'est ce qui se passe dans ce living-room désuet décrit par Colette. En réalité, il y aura bien une traversée : celle du cadre du théâtre. Au-delà du rideau de scène, on assiste à une magie réelle et incarnée par les artistes du spectacle.

La boîte du théâtre est alors la boîte aux sortilèges : la maison se déplie et se replie comme un livre animé - l'armoire s'ouvre sur l'inconnu (le lointain du plateau), un pan de mur s'ouvre pour faire découvrir l'espace champêtre des pâtés, un rideau se transforme en lanterne magique... Quant au jardin, déjouant toute pesanteur, il descend des cintres : arbres effeuillés simplement nimbés de lumière, pour jouer avec l'obscurité et la part d'ombres que provoque la nature : chauve-souris, libellules et sphinx du laurier-rose.

Le corps et l'expression doivent guider les personnages de fiction et les bêtes qui accompagnent l'apprentissage de l'enfant. Tout le costume sera en camaïeu d'ivoire et de blanc, un aspect immaculé qui évoque la pureté et l'innocence mais qui peut justement se salir, ou prendre les couleurs les plus vives grâce à la lumière. De coupe contemporaine, c'est par superposition et aplats de différentes matières que se formeront les peaux de bêtes et autres robes de feu et de princesse.

Enfin il y aura un prologue, sur une musique de Ravel (le prélude et la danse du rouet du ballet MA MÈRE L'OYE), pour permettre aux spectateurs de rentrer dans cet univers précieux, celui de l'enfance et du conte, qui est à la fois beau et douloureux, simple et tragique. On verra au cours de ce prologue les actes irréparables de l'Enfant s'accomplir : le couteau qui lacère les troncs d'arbre, la chauve-souris que l'on tue et la libellule qu'on accroche sur son mur comme un trophée. Des choses que tout un chacun pourrait avoir fait dans son enfance. Pour qu'on ne juge pas l'Enfant lorsque les Bêtes l'accusent, mais pour qu'on se souvienne que nous aussi, nous avons fait cela.

C'est aussi une façon de mettre tous les éléments du rêve en place, dans le jardin et dans la maison, comme s'ils attendaient le réveil, c'est-à-dire le regard de l'Enfant. L'Enfant active - réactive - les objets et les êtres pour se créer un monde à lui, dans lequel Maman n'a pas accès. Rêve ou réalité ? Tout est en place pour que l'imagination nous entraîne de l'autre côté du miroir.





Rampons sous ce dais de feuilles de groseillier, dit Bernard, et racontons-nous des histoires. Installons-nous dans le monde souterrain. Prenons possession de notre territoire secret, que les groseilles pendantes éclairent comme des lustres, luisantes et rouges d'un côté, noires de l'autre. À condition de nous pelotonner sur nous-mêmes, Jinny, nous pouvons rester assis sous le dais de feuilles de groseillier et regarder les grappes se balancer comme des encensoirs. C'est notre univers à nous. Les autres traversent la route carrossable. Les jupes de Miss Hudson et de Miss Curry effleurent le sol, pareilles à des éteignoirs. Voici les chaussettes blanches de Suzanne. Voici les sandales de plage de Louis, toujours si propres, qui laissent dans le gravier leur ferme empreinte. Des souffles chauds de feuilles qui se décomposent, de végétations pourries passent sur nous. Nous sommes ici dans un marécage, dans une jungle où la malaria règne. Un éléphant tout blanc de vermine est étendu, tué par une flèche qui lui a traversé l'oeil. Des oiseaux sautillent; leurs yeux luisent. (Ce sont des aigles, des vautours). Ils picorent un ver (c'est un cobra) et le laissent là, avec sa brune plaie purulente, pour que les lions le foulent aux pieds. C'est notre univers à nous, éclairé par des étoiles et des croissants de lumière ; et de grands pétales à demi transparents ferment les ouvertures comme des vitraux violets. Tout est étrange. Les choses sont immenses, et très petites. Les tiges des fleurs sont aussi épaisses que le tronc des chênes. Les feuilles sont aussi hautes que le dôme de vastes cathédrales. Couchés ici, nous sommes des géants, qui peuvent faire trembler les forêts.

Virginia Woolf, LES VAGUES, 1931

## MAURICE RAVEL

/musique

« Ma musique est en évolution, non en révolution »

Maurice Ravel naquit à Ciboure, le 7 mars 1875 mais ses parents s'installèrent rapidement à Paris. C'est donc dans la capitale que l'enfant reçoit ses premières leçons de piano. Il se lie alors avec un jeune pianiste espagnol, Ricardo Viñes qui lui fait découvrir les peintres symbolistes. Au Conservatoire, il suit l'enseignement de Gabriel Fauré (composition) et d'André Gédalge (contrepoint). Il connaît son premier succès en 1898 avec la Pavane pour une infante défunte. Malgré trois tentatives, le compositeur n'obtiendra jamais le Prix de Rome. À l'écart des milieux officiels, il connaîtra une période particulièrement féconde avec ses Histoires naturelles (1905), la RHAPSODIE ESPAGNOLE (1908), GASPARD DE LA NUIT (1909), MA MÈRE L'OYE (1910), les VALSES NOBLES ET SENTIMENTALES (1911). Avec DAPHNIS ET CHLOE (1912) dansé par Nijinsky, il collabore avec Serge de Diaghilev et ses Ballets russes. Envoyé pendant la guerre comme conducteur de camion, sa santé fragile entraîne contre sa volonté sa démobilisation en 1917. En 1920, il s'installe dans une maison à Montfort-l'Amaury où il vit retiré jusqu'à sa mort. C'est là qu'il achèvera la partition de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES sur un livret de Colette, les deux CONCERTOS pour le piano, et en 1928, son œuvre la plus célèbre, le BOLÉRO. Lors de tournées en Europe, aux Etats-Unis il reçoit un accueil triomphal. En 1933, une infirmité cérébrale le frappe et le condamne à vivre ses dernières années sans écrire la moindre note. Il meurt le 28 décembre 1937.

## GABRIELLE COLETTE

/livret

Grande figure littéraire du XX<sup>ème</sup> siècle, Colette mena une vie romanesque et tumultueuse marquée par l'amour, le scandale et la gloire littéraire. Véritable célébration sensuelle et passionnée de la nature et des relations sentimentales, son œuvre témoigne de la profondeur de sa quête sur la nature humaine. De son enfance en Bourgogne, elle gardera une effronterie naturelle et un goût pour l'univers animalier qu'elle décrit dans de nombreux romans comme DIALOGUES DE BÊTES (1934) et PRISON ET PARADIS (1932). À la demande de son premier mari, Henri Gauthier-Villars, Colette écrit un livre sur les souvenirs d'enfance. C'est ainsi qu'en 1900 paraît CLAUDINE À L'ÉCOLE sous l'écriture de son mari Willy. Devenu un succès, ce roman donnera suite à plusieurs volets dont CLAUDINE A PARIS, CLAUDINE EN MENAGE et CLAUDINE S'EN VA. Ses souvenirs d'enfance seront ainsi une source d'inspiration pour nombre de ses romans tels LA NAISSANCE DU JOUR (1928) et SIDO (1929) qui célèbrent tous deux la sagesse et la générosité maternelle. Mariée à son deuxième mari, Henri de Jouvenel, Colette s'initie à la pratique journalistique et poursuit son œuvre littéraire en publiant plusieurs romans à succès dont L'ENTRAVE (1913), L'ENVERS DU MUSIC-HALL (1913) et CHÉRI (1920). Ce n'est qu'en 1923, lors de sa séparation avec Henry, qu'elle signe pour la première fois de son nom LE BLÉ EN HERBE.

Sa notoriété ne cesse de s'accroître après la seconde guerre mondiale où elle est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt et élevée à la dignité de grand officier de la légion d'honneur en 1953. Journaliste émérite, elle continue à écrire de nombreux romans dont JOURNAL A REBOURS (1941), L'ÉTOILE VESPER (1946) et LE FANAL BLEU (1949). Le scandale l'accompagnera tout au long de sa vie puisqu'à sa mort en 1954 les obsèques nationales qui lui sont données dans la cour d'honneur du Palais Royal provoquent un dernier scandale, l'Église lui refusant l'enterrement religieux.

## OLIVIER DHÉNIN

/mise en scène

Titulaire d'un diplôme d'études approfondies en lettres de l'université Paris VII, Olivier Dhénin est auteur de théâtre et poésie. Il étudie parallèlement la musique au Conservatoire national de région d'Amiens dont il est diplômé en 2004. De 2006 à 2008 il officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet. De 2013 à 2015 il est le collaborateur artistique d'Eric Vigner, directeur du Centre dramatique national de Bretagne. En 2008 il met en scène KINDERTOTEN SCHAUSPIEL d'après Friedrich Rückert, Nelly Sachs et Stéphane Mallarmé au Centre Wallonie-Bruxelles. De 2008 à 2012 il conçoit sa Tétralogie Maeterlinck : LA MORT DE TINTAGILES, ALLADINE ET PALOMIDES, INTÉRIEUR, SŒUR BEATRICE (Paris/Rochefort). Il crée également ORPHELINS de Rainer-Maria Rilke à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Chaudron, 2010), LA FÊTE ÉTRANGE d'après Alain-Fournier pour le centenaire du Grand Meaulnes (Rochefort, La Coupe d'Or, 2013), PELLÉAS ET MÉLISANDE de Claude Debussy (Paris, Réfectoire du Lycée Saint-Louis, 2014), JULIUS CÆSAR JONES de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), CORRESPONDANCES, cycle de textes & musiques autour de Tristan et Isolde de Richard Wagner (CDDB-Théâtre de Lorient, 2015), L'ÎLE DU RÊVE de Reynaldo Hahn (Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris, 2016). En 2015/2016, Olivier Dhénin est résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome.



L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Ravel, mise en scène d'Olivier Dhénin « Scène de la Princesse »  
Rochefort, Théâtre de la Coupe d'Or, juillet 2013 © Raphaëlle Prestigiacomo

« À la vérité, j'y travaille déjà : je prends des notes, sans en écrire une seule, je songe même à des modifications... N'ayez pas peur : ce n'est pas à des coupures ; au contraire. Par exemple : le récit de l'écureuil ne pourrait-il se développer ? Imaginez tout ce que peut dire de la forêt un écureuil, et ce que ça peut donner en musique ! Autre chose : que penseriez-vous de la tasse et de la théière, en vieux We(d)gwood noir, chantant un ragtime ? »

Maurice Ravel à Colette de Jouvenel, Megève, 27/2/1919